

Les sacrifiés de Craonne

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé, On va r'prendre les tranchées, Notre place est si utile Que sans nous on prend la pile. Mais c'est bien fini, on en a assez, Personn'ne veut plus marcher, Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot On dit adieu aux civ'lots. Même sans tambour, même sans trompette, On s'en va là haut en baissant la tête.

Refrain :

Adieu la vie, adieu l'amour, Adieu toutes les femmes. C'est bien fini, c'est pour toujours, De cette guerre infâme. C'est à Craonne, sur le plateau, Qu'on doit laisser sa peau Car nous sommes tous condamnés Nous sommes les sacrifiés.

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance, Pourtant on a l'espérance Que ce soir viendra la r'lève Que nous attendons sans trêve. Soudain, dans la nuit et dans le silence, On voit quelqu'un qui s'avance, C'est un officier de chasseurs à pied, Qui vient pour nous remplacer. Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

(Refrain)

C'est malheureux d'avoir sur les grands boulevards Tous ces gros qui font leur foire ; Si, pour eux, la vie est rose, Pour nous, c'est pas la même chose. Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués, F'raient mieux d' monter aux tranchées Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien, Nous autr's, les pauvr's purotins. Tous les camarades sont enterrés là, Pour défendre les biens de ces messieurs-là.

(Refrain)

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront, Car c'est pour eux qu'on crève. Mais c'est fini, car les trouffions Vont tous se mettre en grève. Ce s'ra votre tour, messieurs les gros, De monter sur l'plateau, Car si vous voulez la guerre, Payez-la de votre peau !
Chanson de Craonne, 1917.

En 1917, une vague de lassitude parcourt les tranchées. Le conflit semble enlisé, les armées ne progressent guère que de quelques centaines de mètres dans leurs plus grandes victoires. Les soldats, épuisés et découragés, commencent à gronder. Des désertions, des mutineries, des fraternisations entre « ennemis » sont rapportées aux états-majors qui punissent brutalement tout refus d'obéissance. Des tracts et des chansons de révolte circulent parmi les poilus. La Chanson de Craonne est l'une des plus célèbres.